

L'art du trompe-l'œil s'est d'abord manifesté dans le genre de la nature morte, dès l'Antiquité. Le récit le plus ancien concernant ce type de peinture a été fait par Plin l'Ancien : le peintre **Zeuxis** (464-398 avJC), peignait des graines si ressemblantes que les oiseaux venaient se casser le bec dessus ! Plin l'Ancien rapporte comment, dans une compétition qui l'opposait au peintre **Parrhasius d'Éphèse**, Zeuxis avait représenté des raisins tellement parfaits que des oiseaux vinrent voler autour.

Dans le trompe-l'œil, il y a une volonté de créer des espaces illusionnistes. Dans un tableau dit de chevalet au XV^e, **Petrus Christus** fait, avec beaucoup de précision, le portrait d'un moine Chartreux* (2) : rides, vivacité du regard, barbe en broussaille, mais une mouche sur le rebord inférieur du cadre est peinte en trompe-l'œil ! Ce fut une mode aux XV et XVI^e siècles de peindre ainsi une mouche sur les tableaux : sur une coiffe par exemple *(3). Une mouche sur un tableau de fiançailles ou de mariage était un signe de virtuosité et de modernité !

Cet art a connu son apogée au XVII^e siècle : **Georges de la Tour** aussi peignit une mouche, en trompe-l'œil minuscule, sur le genou du *Vielleur* ! Le peintre révèle toute sa virtuosité en donnant la sensation du réel, et au-delà de l'éblouissement esthétique, en cherchant à piéger le regard du spectateur.

Au XVI^e, **Hans Holbein Le Jeune**, quand il peint *Les Ambassadeurs** (4) ne se contente pas de montrer le luxe, la richesse (tenture verte, riches vêtements ornés de fourrure), symbolisant le pouvoir, il s'amuse à y mettre une anamorphose : la forme blanchâtre, au premier plan, qu'on ne peut identifier devient un crâne quand on se déplace et que l'on voit le tableau sous un certain angle ! Ceci pour nous rappeler que la mort est toujours présente et que les êtres humains sont soumis à la volonté de Dieu.

À la Renaissance, **Véronèse** qui a décoré la Villa Barbora a énormément utilisé le trompe-l'œil : la niche, c'est plat ; dans la salle cruciforme, tout est illusion : les portes, les sculptures, les balustres ! Pour que ça fonctionne bien, il faut tenir compte du soleil et de l'ombre.

Le XVII^e est vraiment l'heure de gloire du trompe l'œil surtout dans les natures mortes : dans son tableau *Vanité** (5), **Cornelius Norbertus Gysbrechts** veut donner l'impression que sa toile est déchirée. Dans une autre œuvre, il peint *L'envers d'un tableau* *(6) poussant le spectateur à retourner le cadre !

Au XIX^e, **Louis Léopold Boilly** qui a fait du verre cassé sa spécialité peint *Trompe-l'œil aux pièces de monnaie sur un plateau de guéridon* *(7). Début XIX^e, si on délaisse cette technique, lui, continue à la pratiquer.

On peut faire du trompe-l'œil qui donne l'impression de mouvement comme le fait **Borell del Caso** dans son tableau *Echapper à la critique** (1), peint en 1874 ; l'année de la naissance de l'impressionnisme ! Le personnage central du garçon qui sort du cadre est une illusion obtenue grâce à une technique d'un très grand réalisme : œil exorbité, doigts qui s'accrochent !

À partir du XIX^e, le trompe-l'œil n'est plus à la mode, et alors qu'au XX^e siècle, le genre semblait être tombé en désuétude, des artistes l'ont renouvelé de manière spectaculaire, à l'instar de **René Magritte**, peintre surréaliste, qui dans *Les Promenades d'Euclide** (8), en 1955, semble avoir représenté deux tours l'une à côté de l'autre ! tour ou route ? ou qui, dans *La Condition humaine*, représente un tableau devant une fenêtre, tableau sur lequel est peint le paysage que l'on voit à la fenêtre ! Même technique pour *L'appel des cimes*. Chez Magritte, il faut regarder deux fois le tableau !

En 1981, **Henri Cadiou** peint *La Déchirure*, tableau dans lequel il imagine qu'on a emballé une Mona Lisa, copie de La Joconde.

Le trompe-l'œil revient un peu à la mode : une association créée par Henri Cadiou « Trompe-l'œil/Réalité » a pour but de préserver les œuvres de ce dernier. Il a beaucoup de succès à New-york et Washington.

Si le trompe-l'œil est le plus souvent réalisé par un peintre, il s'exprime aussi en trois dimensions, créé par des sculpteurs ou des céramistes.

Christian Renonciat, quasiment autodidacte puisque, titulaire d'une licence de philosophie, il est passé à l'ébénisterie, concentre son travail sur l'apparence et la matière des choses et nous livre une *Couverture 16 plis* *(9) en bois de cèdre canadien plus vraie qu'une vraie !

Certains trompe-l'œil se regardent de près, d'autres de loin. La cathédrale Saint-François-de-Sales à Chambéry, si elle apparaît très sobre de l'extérieur, frappe, intérieurement, par la caractéristique principale de ses peintures en trompe-l'œil qui recouvrent les murs et les voûtes. Elles furent réalisées en 1834 par **Casimir Vicario**.

Aujourd'hui, le trompe-l'œil est aussi au coin de la rue ... laissons-nous surprendre par ces effets inattendus ! **Julian Beaver** a peint, en juillet 2005, à Édimbourg, *Abolissons la pauvreté** (10) représentant sur la chaussée, un globe terrestre sur lequel il semble grimper ! C'est un art éphémère : ce sont généralement des commandes.

À Lyon, le mur des canuts qui a été repeint à plusieurs reprises raconte l'histoire de la soie. À Long Island à New-York, *Une poignée de clés* *(11) est une fresque murale peinte en trompe-l'œil par **William Cochran** et représentant des enfants du quartier.

L'artiste **JR** ou encore **Jean-René** a recouvert la pyramide du Louvre de clichés correspondant au bâtiment du musée situé derrière jusqu'à ce qu'on ait eu l'impression que la pyramide avait disparu ! Pourquoi cette réalisation faite avec de la peinture acrylique sur un film plastique ? parce que les gens avaient pris l'habitude de faire des selfies devant la pyramide !

Au cours de l'année 2010, les façades de certains bâtiments de Salon-de-Provence s'étaient en partie couvertes de taches rouges formant deux disques à partir d'un point de vue : elles constituaient une œuvre temporaire de **Felice Varini** qui renouvela son expérience en Allemagne en 2013, dans une œuvre intitulée *Deux disques dans le carré dans l'arche* *(12)

Le trompe-l'œil existe dans tous les domaines : **Marie Sirgue**, artiste contemporaine, nous livre *Bleue*, bache en plastique qui est en réalité faite de coton et de laine et fut tissée à Aubusson !

De surprenants effets comme l'annonçait Jacqueline Duroc en titre de sa conférence... Si ce procédé est souvent utilisé par les artistes pour donner l'illusion d'une troisième dimension, il peut aussi nous conduire sur de fausses pistes dans d'autres domaines, comme celui de la matière par exemple. Merci à Madame Duroc pour les nombreux exemples qu'elle nous a donnés et pour sa grande maîtrise de l'informatique !

Remarque : chaque *correspond à une œuvre que vous pourrez retrouver sur le site de Madame Duroc en tapant

jacqueline duroc blog

Cliquez sur Histoire de l'art. Immédiatement vous trouverez « *L'art du trompe-l'œil*. » Cliquez et faites défiler les tableaux.